



## Entretien avec Sylvain Bonniol

*Visions acoustiques*

Du 08 septembre au 13 octobre 2012 - Galerie RDV

### -- RDV : Comment est né le projet *Visions acoustiques* ?

Sylvain Bonniol : J'aborde le plus souvent l'acte photographique comme une immersion, une exploration. Par conséquent je fonctionne essentiellement par campagne et/ou série relative à des lieux, des territoires. Le projet *Visions acoustiques* est né de cette manière il y a environ 5 ans. J'avais la volonté d'interroger certaines limites propres à la représentation photographique autant que le désir d'occuper des espaces en marge de notre quotidien. *Visions acoustiques* répond à cette double approche : l'invisible des ondes comme sujet, et les laboratoires d'acoustique comme objet.

Concrètement, c'est la curiosité qui m'a conduit dans la chambre anéchoïque du LAUM<sup>1</sup> par l'intermédiaire de Vincent Tournat, chercheur en acoustique au CNRS. J'ai ensuite pris de nombreux rendez-vous dans divers laboratoires, et j'ai commencé à photographier ces lieux, de manière assez conventionnelle au démarrage, puis au fil des rencontres avec les scientifiques et les ingénieurs, j'ai pris la mesure du caractère invisible, et néanmoins palpable, de leur matériau de travail : l'onde.

-- ***Le protocole très précis que tu élabores pour la série *Visions acoustiques* interpelle notre habitude du médium photo, notamment en ce qui concerne le rapport à l'espace et à sa perspective...***

S. B. : J'ai envie de m'arrêter un instant sur ce mot de perspective.

Avec la photographie on ne se demande pas comment projeter l'espace à trois dimensions sur une surface qui n'en a que deux : on déclenche et on obtient instantanément une image apparemment fidèle à la réalité. Il suffit d'ailleurs de remplacer

l'appareil photo par un crayon et une feuille pour se rendre compte de ces difficultés de projection.

La photographie produit en un seul déclenchement tout ce que la Renaissance a découvert sur la perspective depuis l'expérience de Brunelleschi devant le baptistère San Giovanni à Florence en 1415. En toute logique donc, si l'on pratique la photographie, la relation à la perspective ne peut pas se définir seulement en rapport avec la technique de projection. Comme Claude Lothier -chercheur sur la question de la perspective et enseignant à l'ESBAM- je crois que la perspective n'est pas un outil à produire de l'illusion, illusion que l'on verrait (soit disant) à travers la toile ou le mur peint grâce à l'image ! La perspective est bien plus que cela, elle m'aide à voir, j'irai même jusqu'à dire qu'elle m'aide à *choisir par où et jusqu'où regarder*. Le mot de perspective ne vient-il pas du latin « *perspicere* », *voir à travers* ?

Au fond, la perspective est pour moi la recherche d'un *point de vue pénétrant* sur les lieux et territoires que je photographie.

Revenons à *Visions acoustiques*. La technique perspective utilisée n'est pas la perspective centrale, c'est à dire qu'elle ne montre pas qu'un seul point de vue. Il m'a paru particulièrement intéressant de travailler la question du point de vue multiple pour ce projet : un point de vue fixe ne rendait pas compte de la poétique "vibratoire" et "ondulatoire" de ces lieux. J'ai donc décidé de me projeter littéralement dans ces espaces, comme le serait une onde ou un son. Le résultat est cette multitude de prises de vue organisées à partir d'un seul point de l'espace. Elles rendent compte sans remettre en cause leur profonde unité, d'un regard travaillé par la nature ondulatoire de l'acoustique. Le protocole de *Visions acoustiques* est donc sur-mesure si je puis dire à mon sujet.

<sup>1</sup> L'ensemble des acronymes est défini en fin d'entretien.

***-- Penses-tu appliquer cette méthode de prise de vue et ce mode de présentation à d'autres espaces que des laboratoires acoustiques ?***

S.B. : Comme tout ce qui est taillé sur mesure, non... et oui (!). Je ne l'appliquerai pas telle quelle comme une recette, mais je n'hésiterai pas à "réinterroger" formellement ce principe qui d'ailleurs n'est pas nouveau : Gustave Le Gray, David Hockney, Jan Dibbets et bien d'autres l'ont utilisé avant moi avec d'autres moyens techniques, et dans d'autres circonstances artistiques pour chacun d'entre eux.

J'ai parfois reçu la critique comme quoi j'utilisais une méthode déjà vue. C'est intéressant car cela me permet d'objecter immédiatement qu'à ce moment-là, toute la production photographique depuis les primitifs ne fait que répéter une recette toute faite, celle du rectangle et du point de vue unique mis au point par les artistes de la Renaissance quatre siècles plus tôt...

Je pense que ce genre de critique n'est pas très sérieux. Qui invente vraiment des formes radicalement neuves ? Est-ce seulement intéressant?! Nous inventons par tâtonnements, associations, répétitions-réfutations depuis Lascaux : les peintres de l'art pariétal ont choisi de représenter le flanc d'un taureau sur le renflement de la paroi d'une grotte. Si l'on y réfléchit bien c'était déjà une forme de perspective très avancée ! Redoutable efficacité 15000 ans avant J.C. ! On n'est pourtant très très loin dans ce cas, de l'image-tableau rectangulaire...

***-- Pour cette exposition, tu présentes tes photographies selon trois formats, tirage sous cadre, immense photographie (2.60 x 5 m.) et aussi vidéo-projection. Quelle est ta démarche concernant la matérialité de tes œuvres et la relation que celle-ci entraîne avec le public ?***

C'est peut-être le moment de parler des aspects techniques de ce projet.

Le numérique permet une très grande quantité de prises de vue ce qui est particulièrement approprié dans mon cas : je n'hésite pas à multiplier les répétitions en décomposant l'entière sphère perceptive qui entoure mon corps. J'obtiens ainsi entre 150 et 300 photographies qui décomposent un champ visuel élargi en une multitude de détails.

Ensuite je dispose toutes les prises de vue sur un seul plan numérique (une page blanche du logiciel de retouche d'image) comme une carte-planisphère.

Enfin, je choisis d'enlever certaines de ces images, par colonne ou ligne, afin de modeler l'ensemble, lui donner un relief particulier. Il va sans dire que je ne me place jamais au centre de la chambre pendant la prise de vue, car j'obtiendrais alors une image sans volumétrie, sans proche-lointain.

La multiplication des clichés entraîne de plus une capacité d'agrandissement conséquente. Dans ce type d'image, tout détail est le sujet entier d'un cliché et simultanément relié aux autres. J'explore ainsi le champ visuel en l'élargissant. D'ailleurs je m'étonne toujours qu'à partir d'un seul point de l'espace on découvre une telle épaisseur ! Le regard est très malléable.

Par exemple la très grande image de la chambre anéchoïque de l'IRCAM a été conçue spécialement pour la galerie RDV, comme une mise en espace à l'échelle du mur, du sol jusqu'au plafond. Je souhaitais dans ce cas une image plus grande que le champ visuel du spectateur, j'ai même réalisé des maquettes échelle 1 en photocopie couleur afin de m'assurer de l'effet avant le tirage définitif sur film vynile. Il faut donc tourner la tête, bouger, pour percevoir l'ensemble de cette image-espace : j'entends provoquer ici la malléabilité du regard du spectateur.

***-- Des laboratoires comme l'ONERA ou le CTTM sont peu accessibles ; dans ta pratique tu soulignes ton intérêt pour des constructions « le plus souvent ignorées du public » et pourtant tes productions ne semblent pas rendre compte d'un espace comme le ferait un reportage ou un documentaire.***

S.B. : Pour les *Visions acoustiques*, certainement. Je n'étais pas en situation de reportage pour ce travail. Le traitement de ce sujet est avant tout poétique et visuel, jamais opérationnel, bien qu'il possède des qualités informatives indéniables sur ces lieux scientifiques.

Tout dépend donc du contexte de production de ces photographies : au-delà des questions basiques du *quoi, où, comment* cette question du contexte de production et de diffusion est primordiale et aura même une influence sur le traitement de l'image, le choix de l'appareil, de l'optique, du nombre d'images, etc.

Pratiquement, on ne produit pas une série d'images pour une galerie ou un musée, comme on réaliserait une campagne photographique de commande, future d'auteur, pour un livre, la presse, ou des fonds d'archives.

De plus étant données les difficultés administratives inhérentes aux demandes d'autorisations à l'image relatives aux types de lieux ou territoires que je fréquente, il s'agit de savoir dans quel contexte le travail va être produit. On n'est pas accueilli dans un laboratoire d'aérospatial sans pouvoir décrire clairement un projet d'autant que les questions du secret industriel sont souvent omniprésentes...

Par exemple si je pense à mon travail chez Airbus, ou pour d'autres clients dans l'industrie, le traitement visuel de la photographie est soumis à des exigences très spécifiques relatives à l'usage des images, à leur contexte d'utilisation (événementiel, presse spécialisée, patrimoine...).

Du coup lorsque je me penche sur un projet personnel, je n'hésite pas à outrepasser les codes et les formats que m'imposent d'autres contextes de travail.

Dans les deux cas pourtant, ce sont le regard et la part d'expression qui prédominent : ce qui produit l'image photographique a autant à voir avec le référent qu'avec l'auteur qui a choisi de le regarder et de l'enregistrer.

*-- Parallèlement à Visions acoustiques tu t'intéresses notamment à des laboratoires astronomiques, quels sont tes futurs projets ?*

Je me suis en effet rendu au Chili pour continuer cette réflexion sur les ondes en photographiant des télescopes géants, (télescopes optiques VLT et radiotélescope ALMA). Mais ce projet est en cours et n'a pas encore tout à fait trouvé sa forme définitive. Qui plus est, l'éloignement rend les choses un peu complexe à mettre en œuvre !

Par ailleurs je m'intéresse aux architectures modernes religieuses en béton de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elles ont une puissance formelle extraordinaire et leurs espaces intérieurs sont souvent sidérants malgré la très mauvaise perception qu'en a un large public vu de l'extérieur. L'église Notre Dame de Royan de Guillaume Gillet -architecte que j'ai découvert grâce au blog de David Liaudet<sup>2</sup>- en est un exemple frappant. Comme toujours, il faut être curieux et entrer pour voir.

Enfin, je suis actuellement en repérage pour un projet de photographies grands formats qui présenteront des espaces intérieurs vidés de leur contenu, vidangés pour être exact...

---

<sup>1</sup> Acronymes cités

LAUM - Laboratoire d'acoustique de l'Université du Maine

CNRS - Centre national de la recherche scientifique

ESBAM - Ecole supérieure des beaux arts du Mans

IRCAM - Institut de recherche et de coordination acoustique/musique

ONERA - the french aerospace lab

CTTM - Centre de transfert de technologie du Mans

VLT - Very Large Telescope

ALMA - Atacama Large Milimeter Array

<sup>2</sup> Blog de David Liaudet : [archipostcard.blogspot.fr/](http://archipostcard.blogspot.fr/)

-- Propos recueillis en octobre 2012, par Léa Cotart-Blanco

-- Exposition réalisée avec le soutien de la ville de Nantes, du Conseil Général de Loire-Atlantique, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Ministère de la Culture et de la communication-DRAC des Pays de la Loire

-- [Galerierdv.com](http://Galerierdv.com)

